



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE 124

Centre André Chastel

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Angélique ALLAIRE

le : 9 septembre 2023

Archéologie, gloire et beauté.

**Fouilles numériques d'un large corpus textuel pour une
épistémologie comparée de l'archéologie du monde grec.**

France – Allemagne.

1870 – 1915.

Sous la direction de :

M. Barthélémy JOBERT – Professeur d'histoire de l'art, Sorbonne Université

M. Glenn ROE – Professeur de littérature française et humanités numériques, Sorbonne
Université

Membres du jury :

M. Philippe JOCKEY – Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du monde grec,
Université Paris Nanterre

M. Emmanuel CHATEAU – Professeur d'histoire de l'art, Université de Montréal

Position de thèse

C'est au XIX^e siècle que l'archéologie devient une science. Au sein de celle-ci, l'intérêt pour la Grèce antique ne faiblit pas. Du classicisme de Weimar au philhellénisme qui se développe pendant la guerre d'indépendance de la Grèce, la grécomanie acquiert, au XIX^e siècle, « *les qualités d'une épidémie générale européenne* »¹. Elle s'accompagne d'une montée du collectionnisme. On observe donc un engouement croissant pour l'archéologie dont la première manifestation est une explosion du nombre d'acteurs. En dehors des collectionneurs privés, la discipline s'institutionnalise. Des musées ouvrent pour exposer les collections publiques rapportées à grands frais de Grèce ou de Turquie, tel le musée de Pergame. Les États, en particulier la France et l'Allemagne dont il est question dans cette thèse, créent des instituts pour soutenir et développer la recherche : l'École française d'Athènes (1846), l'École française de Rome (1875), le *Deutsches Archäologisches Institut* (1829) et son antenne athénienne en 1874. L'apparition de revues spécialisées, comme l'*Archäologische Zeitung* (1843) ou bien la *Revue Archéologique* (1844), qui permettent la diffusion des recherches récentes à l'échelle européenne, montre cette transition entre une archéologie qui est le fait d'amateurs nantis finançant eux-mêmes les fouilles qu'ils mènent et une discipline institutionnalisée, bénéficiant de fonds publics.

En Allemagne, cet intérêt pour la Grèce antique accompagne largement la construction d'une identité nationale. Les travaux de Johann Joachim Winckelmann, qui ont fondé l'archéologie et l'histoire de l'art comme disciplines modernes, établissent la Grèce comme le modèle fondateur auquel doivent se rapporter ses contemporains. Ces réflexions inspirent le classicisme de Weimar, mouvement littéraire à l'esthétique se rapportant à l'art de la Grèce antique. Enfin, Wilhelm von Humboldt, réformateur du système éducatif allemand en 1809-1810, impose le latin et le grec ancien comme disciplines obligatoires pour tout étudiant voulant poursuivre ses études à l'université. Ce philhellénisme se fonde donc en grande partie sur la philologie, et les universités allemandes forment un grand nombre d'étudiants dans cette discipline.

En France, la grécomanie se manifeste d'abord à travers les Lumières qui portent une vision de la Grèce antique idéalisée. Des savants, écrivains, explorateurs entreprennent également des voyages vers la Grèce dont ils rapportent des récits qui sont autant de témoignages d'une double expérience, spatiale et esthétique, emblématique du néoclassicisme développé en France comme en Allemagne. Par ailleurs, le thème de la ruine en histoire de l'art se transforme au XVIII^e siècle pour ne plus seulement se faire la représentation du regret des gloires passées, mais au contraire une considération d'un passé mutilé et fragmentaire. Ce

¹ « *Die Gräkomanie [...] erreichte [...] den Charakter eines allgemein europäischen Epidemie* », Friedell, Egon, *Kulturgeschichte der Neuzeit. Die Krisis der europäischen Seele von der schwarzen Pest bis zum ersten Weltkrieg*, Munich, 1996, p. 838 (traduction personnelle).

sujet est encore exploité en littérature, et accompagne l'orientalisme des Romantiques qui se nourrit également de la guerre d'indépendance grecque, insufflant un nouvel élan à cet engouement pour la Grèce. La cause grecque devient le symbole de l'aspiration à la liberté de l'Europe de l'Ouest. Il ne s'agit pas encore de la professionnalisation de l'étude mais, déjà, on voit émerger la recherche d'une origine nationale qui la préfigure.

Par ailleurs, l'année 1870, qui voit la défaite de la France face à la Prusse, est aussi celle du couronnement de l'empereur Guillaume I^{er} à Versailles, à la tête d'une Allemagne unifiée. La défaite provoque encore la chute du Second Empire et la France doit céder à l'Allemagne cinq départements et une lourde indemnité de guerre. Les archéologues ne sont pas sourds à ces troubles et plusieurs d'entre eux prennent position, à commencer par la lettre *Agli Italiani* de Theodor Mommsen publiée le 10 août 1870 dans la *Perseveranza*, journal milanais qui avertit les Italiens sur les effets d'une potentielle alliance avec la France dans la guerre franco-prussienne. Dûment remarquée en France, cette lettre indigné les intellectuels. Si elle est très mal reçue en France, d'autant que Theodor Mommsen l'envoie directement à certains collègues français, les relations entre archéologues français et allemands s'améliorent par la suite. Mais ce patriotisme ne disparaît pas et le 4 octobre 1914, de nombreux intellectuels allemands, dont des archéologues majeurs de la période, sont signataires du *Manifeste des 93*. Ce texte provoque l'indignation, en France, mais aussi en Grande-Bretagne et en Russie et les sociétés savantes françaises s'interrogent notamment, à nouveau, sur la pertinence de l'exclusion des membres allemands de leurs rangs. Cet appel et le « martyr » de la cathédrale de Reims bouleversent les milieux intellectuels français. C'est ainsi que de nombreux archéologues sont exclus ou quittent volontairement des sociétés savantes de l'autre pays. C'est encore à l'année 1915 que Thomas W. Gaehtgens place le basculement des intellectuels, français comme allemands, dans un nationalisme effréné. C'est pour ces raisons que nous nous proposons, dans cette étude, de faire nôtres ces deux dates : 1870 et 1915.

Les Français ne sont pas en reste dans l'engagement politique, à commencer par l'article *De la manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne* publiée par Numa Fustel de Coulanges en 1872. Charles Ernest Beulé devient ministre de l'Intérieur en mai 1873. Plus tard, des savants comme Salomon Reinach publient régulièrement des articles dans *La République française* à l'appel de Léon Gambetta. Les milieux scientifiques et politiques sont donc, en France comme en Allemagne, intimement liés.

Nous nous intéressons donc à l'histoire de la jeune discipline archéologique en France et en Allemagne, entre ces deux dates charnières que sont 1870 et 1915. Pour ce faire, nous nous intéressons à la production scientifique des archéologues de l'époque. Le XIX^e siècle est, en effet, celui de la « seconde révolution du livre », autour des années 1860, qui voit l'avènement de la librairie de masse et l'industrialisation de la chaîne du livre. Cela encourage

la production d'une littérature scientifique prolifique sur la période 1870-1915 dont nous avons choisi de faire la matière première de notre enquête.

Car en notre début de XXI^e siècle, nous pouvons assister au développement immense des bibliothèques en ligne. Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, héberge en 2023 dix millions de documents accessibles librement. La bibliothèque numérique de l'université de Heidelberg propose en janvier 2023 9 143 162 pages de documents en libre accès. Il faut encore évoquer *Internet Archive*, une bibliothèque virtuelle à but non lucratif, qui recense 38 millions d'ouvrages dans ses collections. En même temps, les dernières années ont vu un progrès certains des techniques d'*optical character recognition* (OCR). L'OCR est un procédé qui convertit une image de texte en un format de texte lisible par une machine. Cela permet d'obtenir, à partir d'images de textes imprimés ou manuscrits, des textes qu'une machine peut éditer, fouiller et enregistrer de manière simple. Les bases de données offertes par Gallica, la bibliothèque numérique de l'université de Heidelberg et l'*Internet Archive* permettent donc de mener une analyse à une échelle jusqu'ici inaccessible. Il serait désormais possible d'étudier la discipline en ne partant plus du particulier, mais en discernant parmi les publications des chercheurs de l'époque les normes qui régissent le monde de l'archéologie du XIX^e siècle, mais aussi les anomalies qui le perturbent. L'analyse numérique de ces textes, dont on dispose d'une quantité massive, alors que, de surcroît, ils sont tombés dans le domaine public, pourrait permettre de répondre à des questions qu'il était inenvisageable de poser il y a 20 ans.

Mais comment traiter d'un seul geste une production aussi multiple et large ? C'est dans ce but que nous avons choisi de nous inspirer des humanités numériques, « *une philologie numérique, suivie de la réalisation d'outils de fouilles, suivie d'une fouille des données, qui nécessite une interprétation et donc une herméneutique* »². Cette fouille de données est donc informatique et permet d'extraire automatiquement des informations à partir des ressources fournies à l'ordinateur. Cette alliance de l'informatique et des humanités n'est pas nouvelle, le traitement automatique des langues, la textométrie³ et la stylométrie⁴ occupent des places de plus en plus grandes dans la recherche.

² Alexandre, Didier, « Présentation – Les humanités numériques, un art du bricolage ? », in Alexandre, Didier et Roe, Glenn (sous la dir.), *Observer la vie littéraire. Études littéraires et numériques*, Paris : Classiques Garnier, 2022, p. 15.

³ La textométrie est une méthode d'analyse de la langue et des textes caractérisée par des traitements quantitatifs (calculs de fréquence, modèles statistiques) combinés à des traitements qualitatifs (outils de navigation qui permettent des retours au texte). Voir Pincemin, Bénédicte, « La textométrie en question », in Magri, Véronique (sous la dir.) « Linguistique et traitements quantitatifs », *Le français moderne*, 2020, n°1, pp. 26-43.

⁴ La stylométrie est une branche de la textométrie qui vise à quantifier le style d'un texte en s'appuyant, notamment, sur l'étude des stylèmes, des usages de la langue qui sont propre à un auteur en ce qu'ils pourraient être remplacés par une autre forme sans déperdition de sens. Voir Lutoslawski, Wincenty, « Principes de stylométrie appliqués à la chronologie des œuvres de Platon », *Revue des Études Grecques*, 1898, pp. 61-81.

Les évolutions extrêmement rapides des méthodes propres aux humanités numériques rendent difficile d'en cerner les contours. Dans cette thèse, nous nous proposons d'adopter une approche guidée par les données, c'est-à-dire *data driven*, et de nous laisser guider à travers notre corpus par la textométrie. C'est ici une nouvelle position du chercheur qui se fait jour : face à un objet trop grand pour être embrassé dans sa totalité, l'outil numérique lui fournit le télescope nécessaire. C'est l'approche du *distant reading* évoquée par Franco Moretti, la lecture à distance qui permet un changement d'échelle dans la recherche en sciences humaines. Comme l'archéologie à l'époque de l'invention des typologies, nous nous situons devant un outil qui permet de replacer les textes individuels dans une amplitude temporelle et spatiale. La fouille de données nous permet de trier l'information et de traiter des volumes d'ouvrages inédits jusqu'à présents, sans devoir passer par une lecture fastidieuse et inefficace. Nous nous sommes plongée dans le corpus, avec les pratiques traditionnelles de *close reading*, évidemment, mais sous l'impulsion des résultats fournis par le *distant reading* dont les résultats nous ont permis de mettre au jour des informations, jusqu'ici invisibles.

Notre premier outil de travail a donc été notre corpus, et, comme notre projet le précédait, la première tâche à réaliser était sa constitution. Il ne peut se contenter d'être un ensemble de textes rassemblés là, de manière aléatoire, et ne saurait non plus être exhaustif. Sa composition est pourtant essentielle, puisqu'à partir du corpus, qui se présente comme un vase clos, nous nous proposons d'étudier des phénomènes qui le dépassent. Pour notre travail, qui consiste à analyser des discours scientifiques portant sur l'archéologie du monde grec, il s'agit d'autant plus de procéder avec prudence, car le risque serait de produire un discours circulaire, avec des textes rassemblés en corpus parce qu'ils ont été produits dans des conditions homogènes et qui, du fait de celles-ci, produiraient des résultats similaires.

Notre corpus a été constitué en vue, uniquement, de notre étude et les deux se sont co-construits au fil de notre travail, car l'un ne saurait se justifier sans l'autre. C'est pour cela qu'il ne prétend pas à devenir un corpus canonique. Le choix des textes a été guidé, aussi, par la disponibilité de ceux-ci sur les différentes bibliothèques en ligne dont nous nous sommes servie. Il rassemble des textes qui portent sur l'archéologie du monde grec et, dans un souci de représentativité, nous avons choisi à la fois des monographies, des catalogues, des dictionnaires et des revues. Puisque nous nous intéressons aux discours français et allemand sur cette archéologie, nous avons limité nos choix à des textes publiés en France et en Allemagne. Ce choix d'étude comparative nous a amené à constituer, finalement, deux sous-corpus, selon la langue de production.

Le sous-corpus français comporte ainsi 276 textes, parmi lesquels on recense le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, la *Revue archéologique*, la *Gazette archéologique* et les *Monuments Grecs*. Ces périodiques représentent, dans le corpus, 168 textes sur les 276.

Les 108 fichiers restant sont des catalogues, des monographies, des dictionnaires, ainsi que certains articles de vulgarisation parus dans des revues généralistes. Par le nombre de textes, les périodiques représentent ainsi la plus grande partie du corpus.

Le sous-corpus allemand rassemble, lui, 266 textes, parmi lesquels trois revues : l'*Archäologische Zeitung*, le *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* et les *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*. Nous signalons que nous avons classé les quarante-cinq volumes du *Programm zum Winckelmannsfeste der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin* dans les monographies, car chaque texte, bien que publié annuellement au titre des célébrations en l'honneur de Johann Joachim Winckelmann, ne possède qu'un ou deux auteurs et non une structure par article. Par ailleurs, l'*Archäologischer Anzeiger*, aujourd'hui journal indépendant, était à l'époque publié dans le *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*. Ceci explique que la proportion de périodiques du sous-corpus allemand soit inférieure à celle du sous-corpus français.

Les OCR de ces textes ont été rassemblés à partir des OCR mis à disposition par Gallica, la bibliothèque numérique de l'université de Heidelberg et l'*Internet Archive*. Au total, le sous-corpus français compte 31 190 870 mots contre 30 233 509 mots dans le sous-corpus allemand⁵. Cela fait de nos deux sous-corpus des ensembles de taille très comparable et suffisamment grands pour se prêter aux analyses de manière représentative. Cependant, des analyses par sondage dans le corpus nouvellement rassemblé nous ont montré que la qualité de ces OCR était très variable.

Devant certains textes du corpus qui s'avèrent finalement très bruités, il est possible de s'interroger sur une éventuelle correction des OCR. Plutôt que de correction, il faudrait d'ailleurs évoquer une adaptation à un futur traitement informatique, par exemple en concaténant des mots coupés lors d'un retour chariot. Une correction totale aurait été impossible matériellement parlant : une retranscription manuscrite d'un texte est particulièrement chronophage, dès lors il est inenvisageable de procéder ainsi pour plusieurs centaines de textes. Nous avons, dans ce but, développé notre propre algorithme de correction de ces OCR, en utilisant le langage Python. Sans aboutir à des textes parfaitement corrigés, mais sans sur-corriger non plus, nous avons amélioré les textes dont nous disposions. Une campagne de fouilles de la littérature archéologique, telle est notre entreprise, dans cette étude. Entre 1870 et 1915, l'archéologie scientifique se développe très fortement, dans un climat de tensions nationalistes. Cet environnement politique pénètre donc nécessairement dans des milieux scientifiques, qui ne se mélangent finalement que peu, et influence les discours qu'ils produisent. Ces textes qui ne sont que rarement étudiés constituent pourtant une matière première extrêmement riche pour analyser la science archéologique et ses

⁵ Nous appelons mot toute suite de caractères comprise entre deux espaces typographiques.

influences. Dans ce but, nous avons constitué un double corpus relativement important, comportant 543 publications en allemand et en français que nous avons analysés en utilisant des outils numériques, dont certains que nous avons nous-mêmes développés, notamment pour la reconnaissance automatique d'entités nommées. Nos recherches s'inscrivent ainsi dans le champ des humanités numériques et l'aspect méthodologique a occupé à ce titre une bonne partie de nos réflexions.

Nous nous sommes ainsi penchée sur le milieu de la science archéologique. Nous avons généré une liste, sinon exhaustive, du moins très complète de noms dont nous avons, ensuite, produit la répartition par ouvrage du corpus. Cette reconnaissance des anthroponymes, et de leurs mentions dans notre corpus nous a permis de constater qu'il existait en fait des milieux distincts, aux règles de constitution différentes. Ainsi, les auteurs allemands sont plus cités dans le sous-corpus allemand que dans le sous-corpus français, et vice-versa. Certains archéologues voient leur nom traverser durablement la frontière et sont régulièrement mentionnés dans l'ensemble du corpus. Les mentions des savants nourrissent et modèlent des discours scientifiques dont, en revanche, les archéologues grecs sont pour ainsi dire absents, et cette invisibilité semble consciente de la part des auteurs de notre corpus. L'étude des milieux archéologiques ainsi dégagés nous ont permis de déterminer les modalités de constitution des élites scientifiques. Nous avons, de plus, établi des trajectoires de carrière : certains archéologues restent mentionnés longtemps après leur décès, alors que, pour d'autres, la mort signe le début d'un déclin progressif jusqu'à une disparition totale des textes. Ces analyses font ressortir des dialogues internes à nos textes, dans lesquels les auteurs échangent avec ceux qui les ont précédés. Nous avons, surtout, dévoilé une science essentiellement européenne, alors que son objet est grec.

La discipline archéologique est, intrinsèquement, liée à la notion de terrain dans lequel l'archéologue, venu d'ailleurs, fouille. Nous nous sommes, ainsi, penchée sur les lieux du corpus. Là, la Grèce réapparaît, mais comme objet du discours et non comme sujet actif. Nous avons identifié des lieux qu'un milieu scientifique peut virtuellement s'approprier, en y dirigeant les fouilles et en s'arrogeant l'exclusivité des publications. Les sites mentionnés reflètent également l'histoire du goût et permettent de retracer les voyages de nos archéologues et des objets qui y sont découverts. Enfin, nous avons montré des processus de récupération symbolique de l'héritage de l'Antiquité grecque qui s'accompagnent d'une dévalorisation de la Grèce contemporaine. Ce faisant, nous avons mis en évidence une fictionnalisation des récits archéologiques, dans lesquels il s'agit, certes, de raconter l'histoire, mais également d'en écrire une nouvelle, à l'aune des valeurs en cours au XIX^e siècle. D'une science apparemment internationale, nous avons vu émerger des milieux archéologiques nationaux. Les voyages de nos auteurs-archéologues sont complétés par les voyages des

objets qu'ils découvrent. Qu'il s'agisse des objets eux-mêmes, ou de leurs copies, c'est là l'aboutissement du processus de recherches. Ils viennent enrichir les musées, nationaux et universitaires, qui font le prestige des nations à l'origine des fouilles.

À partir de ces données, et en se plongeant dans l'étude des cooccurrences, à l'aide de l'outil Hyperbase, nous avons mis en évidence une contradiction aux fondements de la jeune archéologie grecque, prise entre une tradition d'histoire de l'art et une volonté de tendre vers une archéologie scientifique. Cette forme de dialogisme dans notre littérature scientifique nous a permis de mettre au jour deux conceptions de l'archéologie étrangères l'une à l'autre, positiviste en France et diltheyienne en Allemagne. L'opposition nationaliste, qui est bien présente dans nos corpus, devient une incompatibilité théorique entre des sciences qui ne se sont pas bâties sur les mêmes fondations. Mais toutes deux sont investies d'une charge de prestige national importante.

Ces diverses analyses ont été permises non seulement par les outils numériques mais aussi par une oscillation en permanence entre l'image statistique et le texte d'origine. Nous avons été guidée dans nos recherches par des données quantitatives, qui nous ont indiqué à quels endroits du corpus nous plonger. C'est ce balancement permanent entre deux échelles d'analyses qui nous a permis de dresser cette herméneutique globale des archéologies du monde grec en France et en Allemagne. Entre gloire nationaliste obtenue lors des grandes découvertes, et beauté des objets mis au jour, nous avons voulu dépasser des études de cas ponctuelles pour étudier d'un même mouvement des milieux archéologiques entiers. Entre normes du corpus et anomalies, nos conclusions ne contredisent aucunement celles des études historiques traditionnelles qui les ont précédées mais les complètent par un panorama plus large, du fait de notre méthode.

Nous voulons, encore une fois, revenir sur notre méthode. C'est elle qui nous a permis d'envisager et de reconnaître l'unité de nos corpus et qui nous a encore permis de détecter une relative uniformité des discours qu'il véhicule. Pourtant, nous tenons à insister sur l'individualité propre à chaque locuteur. Si nous maintenons la validité de nos conclusions, nous insistons justement sur leur aspect général et leur éloignement du particulier, du fait de l'échelle de nos analyses numériques. En nous éloignant des occurrences simples et des énoncés, nous avons voulu mener une véritable campagne de fouilles sur notre corpus et nous confronter, comme eux avant nous, à l'élaboration d'une méthode scientifique d'exploration de notre terrain. Cette *archéologie du savoir* archéologique, en dépassant l'unité artificielle du corpus, nous a ainsi montré que les savoirs archéologiques franco-allemands ne sont pas bâtis sur les mêmes prémisses. La création et l'utilisation des algorithmes a radicalement changé notre manière de nous interroger sur les développements de l'archéologie grecque, dans le cadre de cette rivalité franco-allemande entre 1870 et 1915.

Nos explorations de la jeune discipline archéologique peuvent finalement être ramenées à des questionnements sur le langage utilisé pour la décrire et la construire. Nous avons ainsi mis au jour cette part de fictionnalité présente dans notre littérature archéologique scientifique. L'imagination a une part dans la production archéologique, y compris à notre période de scientification, c'est elle qui permet de dépasser les simples observations factuelles et de faire progresser la science, fait exister la science et la rend attirante à nos archéologues ainsi qu'au grand public auquel ils s'adressent parfois. Quelle meilleure réponse à cette question que pose la ruine pour nos hommes du XIX^e siècle ? Du silence, nos archéologues-auteurs ont fait émerger des voix. À notre tour, de la multitude de ces voix, nous avons cherché ce qui, en dehors de ces ruines matérielles, les avait inspirées. En ce sens, comme nos archéologues, nous avons travaillé sur un objet qui ne s'est déterminé qu'en se perdant.

De ces voix alentours qui formaient une clameur indifférenciée, nous avons voulu dresser le portrait d'intellectuels ancrés dans leur époque et de la représentation qu'ils en font dans leur discours sur un passé qu'ils sont forcés, au moins en partie, d'imaginer. C'est ainsi que nous avons mis au jour cette « différence » à l'œuvre dans les textes de notre corpus. Car nous avons retrouvé dans notre corpus cette temporisation, comme recours au temps comme juge impartial, à la fois des civilisations, mais encore aussi des théories élaborées et discutées par les uns et les autres. On a aussi reconnu dans notre corpus un jeu incessant entre l'espace et le temps. Et dans le même temps, nous avons bien montré, en revenant au corpus aussi souvent que possible, car nous avons refusé de choisir entre *distant* et *close reading*, que nos textes diffèrent entre eux et l'unité artificielle que nous leur avons conférée en les constituant en corpus n'est bien que cela : un outil commode, mais forcé. En allant du proche au loin et du loin au proche, notre herméneutique ne l'a jamais oublié.

C'est cette « différence » qui est ici la condition d'existence de l'archéologie grecque, pratiquée par les Français et les Allemands de 1870-1915. Celle-ci ne peut être comprise que comme élément d'un système plus vaste, auquel il renvoie, et qui serait à la fois politique, économique, religieux et intellectuel. Par le jeu des rebonds du discours sur chaque pierre de cet édifice, nous pouvons saisir et conceptualiser cette archéologie grecque dont il est pourtant question tout du long. Ainsi, l'anamnèse à laquelle se livrent nos archéologues-auteurs, mot que nous hésitons d'autant moins à utiliser que leur amour de l'Antiquité grecque signale une dévotion presque religieuse à cet idéal perdu qu'ils tentent de ramener à la surface de la vie, mobilise un contexte religieux qui contribue à façonner cette jeune science. Aussi, loin de mettre au jour un cabinet des Antiques, nous avons éclairé des hommes dotés d'une puissance d'invention propre à éclairer les restes matériels de ce qu'ils estiment être leur passé, à la lumière du monde qu'ils connaissaient.